

Grèce : à l'opposé de celui de Syriza, le mouvement ouvrier a besoin d'un programme de rupture avec le capitalisme

En Grèce, la mise en œuvre de mesures monstrueuses contre les travailleurs par les deux principaux partis bourgeois a ouvert une grave crise politique qui propulse la coalition réformiste antilibérale Syriza aux portes du pouvoir. Une majorité de travailleurs/ses se tourne dorénavant vers Syriza pour en finir avec les politiques d'austérité. Cette situation est au centre des débats des anticapitalistes partout dans le monde.

La direction du NPA (suivant la direction du Secrétariat unifié de la IVe Internationale) a jusqu'à présent soutenu le programme d'urgence de Syriza, qui s'inscrit totalement dans le cadre du capitalisme : refus d'exproprier les grands groupes capitalistes, de rompre avec l'UE, d'annuler la totalité de la dette et même d'abroger l'ensemble des mémorandums.

Pour ce congrès, la rédaction 1 sur la Grèce (texte « Crise de l'Union européenne et de la zone euro ») fait le constat que le programme de Syriza n'est pas anticapitaliste : dont acte ! Pourtant, elle refuse d'en tirer la conclusion qui s'impose : nous ne pouvons soutenir ce programme, et encore moins un éventuel gouvernement Syriza sur cette base. En effet, faute de se donner les moyens de rompre avec le capitalisme, un tel gouvernement ne pourrait que se plier aux exigences du système, continuer à faire payer la crise au peuple.

Bien sûr, nous soutiendrions toute mesure progressiste que prendrait un gouvernement Syriza. Mais en prendrait-il ? Depuis les dernières élections, la direction de Syriza dérive de plus en plus à droite et cherche à rassurer la bourgeoisie internationale. Face au discrédit des vieux partis, un gouvernement Syriza pourrait être la dernière carte de la bourgeoisie avant une issue autoritaire (extrême droite).

Les anticapitalistes ont une responsabilité immense. L'actuelle opposition de gauche dans Syriza part enfin au combat contre la dérive de la direction ; mais elle se contente de défendre le programme historique de Syriza, alors qu'il est urgent de mettre en avant une stratégie concrète de rupture avec le capitalisme. En revanche, **nos camarades d'Antarsya, notamment ceux de l'OKDE Spartakos, développent une orientation anticapitaliste indépendante**, combattant les bureaucraties réformistes et soutenant l'auto-organisation des travailleurs : c'est pourquoi nous les soutenons (rédaction 2).

L'issue pour les travailleurs/ses en Grèce, ce sera la grève générale et le pouvoir des travailleurs auto-organisées. Cela passe aussi par la **lutte immédiate pour l'unité du mouvement ouvrier, l'unité Syriza-KKE-Antarsya sur la base d'un véritable programme de rupture avec la Troïka, d'expropriation des grands groupes capitalistes, de planification de l'économie en fonction des besoins et de prise de contrôle des entreprises par les travailleurs/ses. C'est la seule base possible pour un gouvernement ouvrier.**

La Grèce concentre, de façon concrète, les enjeux politiques de notre congrès : il est important que le congrès se prononce pour la rédaction 2 sur la Grèce, constitutive de la PZ et même majoritaire au CPN ! Alors que la majorité des camarades Y l'ont votée au CPN, réalisant un bloc PY/PZ contre la PX, la direction de la PY ne l'a pas intégrée dans sa plateforme. C'est pourtant un cas concret pour s'affronter au réformisme et formuler la question du pouvoir. Là aussi, la PY ne va pas jusqu'au bout : raison de plus pour voter PZ !

M. (Sorbonne, CPN), S. (Paris 14ème, Secrétariat 75, GTE), PZ/Tendance Claire